

ENQUÊTE BIEN ÊTRE 2024



Sommaire

I - Introduction	3
II - Méthode	7
III - Chiffres Clefs	10
IV - La faculté d'Odontologie	16
V - La clinique, enjeu essentiel	24
VI - Conclusion et Propositions	29
Contact	33

PARTIE I

INTRODUCTION

Présentation de l'UNECD

L'Union Nationale des Étudiants en Chirurgie Dentaire (UNECD) est la seule organisation représentative de l'ensemble des étudiants en odontologie de France. Elle porte la voix de près de 7500 étudiants auprès des pouvoirs publics, des universités et des partenaires institutionnels.

La santé mentale des étudiants est au cœur de ses priorités. Premier axe de sa politique générale, le bien-être étudiant constitue un enjeu majeur pour l'avenir de la profession et pour la qualité de la formation.

C'est dans cette perspective que l'UNECD conduit pour la quatrième fois son Enquête Bien-Être, un outil essentiel pour évaluer la réalité vécue par les étudiants en odontologie, identifier les difficultés rencontrées et proposer des actions concrètes pour y répondre.

Pour la première fois, cette nouvelle édition intègre un sondage des 21 sites de formation, incluant les plus récemment ouverts, permettant ainsi une photographie encore plus représentative élargie du vécu des étudiants sur tout le territoire.

Si les étudiants choisissent la filière par choix pour 94% d'eux en 2024, le graal acquis après tant d'effort revêt des parts d'ombres que cette enquête souhaite mettre en lumière.

Place du Bien être en France et au delà aujourd'hui

La santé mentale est définie par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) comme un « état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive, et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté ». Bien plus qu'une absence de trouble, il s'agit d'un droit humain fondamental et d'une composante essentielle du bien-être global. L'urgence d'agir est manifeste : à l'échelle mondiale, plus d'un milliard de personnes sont concernées par des troubles mentaux, un phénomène exacerbé par des facteurs socio-environnementaux tels que les inégalités et la violence.

C'est pourquoi le Gouvernement a labellisé la santé mentale "Grande Cause Nationale" pour 2025, prolongée en 2026 sous le slogan « Parlons santé mentale ! ». Cet engagement vise à intégrer ce sujet dans toutes les politiques publiques, de l'éducation au travail. Pour les étudiants en chirurgie dentaire, cette priorité est vitale. Futurs professionnels de santé publique et acteurs essentiels du soin, ils doivent pouvoir réaliser leur potentiel et maintenir leur capacité productive. Garantir leur bien-être mental est indispensable non seulement pour leur réussite académique, mais aussi pour la qualité future des soins qu'ils dispenseront à la population française.



Louis SEGUIN

*Vice-Président chargé des Affaires
 Sociales et de la Défense des Droits*

Mot du Président

Cette publication intervient dans un contexte de **forte évolution de la filière**. Le nombre d'étudiants en odontologie a significativement augmenté ces dernières années, avec l'ouverture de **six nouveaux lieux de formation** et **l'augmentation globale du nombre étudiant**, transformant les parcours de formation et les conditions d'études sur le territoire. Si ces évolutions répondent à des enjeux majeurs de santé publique, elles posent également la **question de l'accompagnement humain et pédagogique des étudiants**.

Les résultats à venir révèlent des **indicateurs et résultats préoccupants en matière de santé mentale et de pression ressentie** tout au long du cursus, mais tout de même encourageants. Ils mettent en lumière une réalité largement partagée mais encore insuffisamment prise en compte : celle d'étudiants engagés dans des formations exigeantes, confrontés à des niveaux de stress élevés et à des fragilités psychologiques croissantes.

À travers cette enquête, l'UNECD souhaite **alerter les pouvoirs publics, les universitaires ainsi que l'ensemble des acteurs de la profession et de la formation en odontologie**, sur l'urgence de considérer la santé mentale des étudiants comme un enjeu structurant et prioritaire. C'est tout l'intérêt de cette enquête que de mettre en avant les déterminants de la santé mentale de nos étudiants qui sont détaillés ci-après. Garantir des conditions d'études compatibles avec le bien-être des étudiants est une nécessité, tant pour leur réussite académique que pour la qualité future des soins prodigués aux patients de ces professionnels de santé.

Par cette démarche, l'UNECD entend contribuer au débat public et porter la voix des étudiants, afin que l'évolution de notre filière s'accompagne de réponses concrètes, adaptées et durables aux enjeux de santé mentale de nos étudiants, futurs chirurgiens dentistes et acteurs de la santé publique en médecine bucco-dentaire.



Imad EL OUARGUI
Président de l'UNECD

PARTIE II **MÉTHODE**

Représentativité nationale

Avec 914 répondants sur environ 7 500 étudiants en chirurgie dentaire recensés en France, l'enquête atteint une marge d'erreur garantissant une représentativité solide au niveau national. Ces résultats permettent de dégager des tendances fiables sur l'état du bien-être étudiant dans l'ensemble des facultés d'odontologie françaises.

Cependant, il convient de préciser que la répartition des réponses par faculté reste hétérogène. Certaines facultés comptent un nombre de répondants insuffisant pour atteindre la même précision statistique localement. Nous communiquerons ici sur les résultats nationaux qui représentent des données statistiques qui permettront, nous l'espérons, des discussions au niveau local.

Profil des répondants

Répartition par Genre :

Le profil des répondants est fortement féminin, avec près de 78% de femmes ayant participé à l'étude.



0,2% ne souhaitent pas préciser

Tranche d'Âge Majeure :

La majorité des répondants se situe dans la tranche 20-24 ans, avec une répartition des âges considérée comme homogène sur l'ensemble des cycles.

Profil par Année d'Étude :

L'échantillon est bien réparti sur le cycle d'études l'ensemble du cursus :

- 2e année : 22,5%
- 3e année : 22,1%
- 4e année : 23,5%
- 5e année : 23,2%
- 6e année : 8,8%

Impact post-crise :

L'héritage de la COVID-19 demeure un facteur clé : 48% des étudiants ont signalé un impact sur leurs études et 28% estiment que cet effet est toujours d'actualité.

PARTIE III

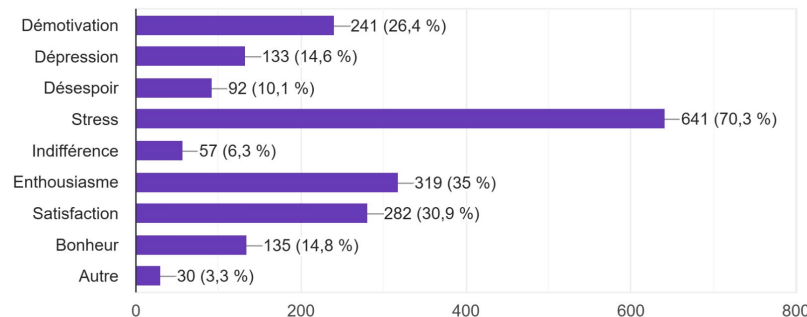
CHIFFRES CLEFS

Les mots qui illustrent l'état d'esprit des étudiants en odontologie : L'omniprésence du stress

Indifférence Bonheur
Dépression **Stress** Satisfaction
Enthousiasme Démotivation
Désespoir Autre

Le mot stress est le mot revenant le plus depuis 2015, date de la première EBE de l'UNECD.

Quel mot qualifie, aujourd'hui, le mieux votre état d'esprit à propos de vos études en Odontologie ?
912 réponses



Lecture : Plus le mot à une police taille importante plus il a été cité par un grand nombre de répondants.

Par exemple : A la question “*Quel mot qualifie, aujourd'hui, le mieux votre état d'esprit à propos de vos études en Odontologie ?*” la plupart des répondants ont sélectionné le mot “Stress”

Plus d'un étudiant sur deux en odontologie en France ressent de l'anxiété au sens du GAD-2

Le GAD-2 est un test présentant une excellente précision globale pour identifier les symptômes d'anxiété généralisée cliniquement significatifs. Ce test a été réalisé par les répondants de l'enquête. Il est à noter que ce test n'a pas de valeur diagnostique.¹

56%

des répondants ont un test GAD-2 positif à l'anxiété.

Pour comparaison 12,5% des individus âgés de 18 à 85 ans dans la population générale présentaient un état anxieux au moment de l'enquête selon Santé Publique France²

Définition : Selon le VIDAL l'anxiété est une réaction normale qui devient une maladie lorsqu'elle survient alors qu'aucun événement ne la justifie vraiment. On parle alors de troubles anxieux, incompatibles avec la vie quotidienne. L'anxiété peut prendre plusieurs formes : anxiété généralisée, phobies, troubles paniques ou troubles obsessionnels compulsifs, les TOC. Les troubles anxieux s'expriment de très nombreuses manières selon l'histoire familiale et personnelle du patient, son hérédité, son imaginaire ou les causes des premiers épisodes d'anxiété.

¹ Hughes AJ, Dunn KM, Chaffee T, Bhattarai JJ, Beier M. Diagnostic and Clinical Utility of the GAD-2 for Screening Anxiety Symptoms in Individuals With Multiple Sclerosis. Arch Phys Med Rehabil. 2018 Oct;99(10):2045-2049. doi: 10.1016/j.apmr.2018.05.029. Epub 2018 Jun 30. PMID: 29964000; PMCID: PMC6163062.

² Christophe L., Gillaizeau I., du Roscoët E., Pelissolo A., Beck F. « Prévalence des états anxieux chez les 18-85 ans : résultats du Baromètre Santé publique France (2017-2021) », Santé publique France, 22 juillet 2025 (mis à jour 6 octobre 2025).

Des résultats au PHQ-9 inquiétants

Le PHQ-9 est un outil de dépistage validé et largement utilisé pour évaluer la sévérité des symptômes dépressifs chez les adultes avec un recul important. Cependant il ne possède pas de valeur diagnostique mais permet l'étude de la dépression au sein d'une population.¹

47%

des répondants présentent une dépression pour le PHQ-9
dont 6,5% présentent une dépression sévère.

En comparaison, sur la population des jeunes de 18 à 24 ans., SPF relève en 2021 une prévalence d'état dépressif caractérisé de 20,8%.²

Définition : Selon le VIDAL : Contrairement à la déprime passagère, la dépression est un état de profonde détresse qui dure. S'il est normal de ressentir de la déprime après la perte d'un être cher, en cas de problèmes professionnels, de soucis financiers, de déception amoureuse, ou de conflits familiaux, ce sentiment doit s'atténuer avec le temps. Lorsqu'il dure anormalement longtemps et perturbe la vie quotidienne, on parle de dépression qui est une maladie nécessitant un traitement adapté.

¹ Kroenke K, Spitzer RL, Williams JB. The PHQ-9: validity of a brief depression severity measure. J Gen Intern Med. 2001 Sep;16(9):606-13. doi: 10.1046/j.1525-1497.2001.016009606.x. PMID: 11556941; PMCID: PMC1495268.

² Léon, C., du Roscoët, E., & Beck, F. (2023). Prévalence des épisodes dépressifs en France chez les 18-85 ans : résultats du Baromètre Santé-publique France 2021. Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire, 2023_(2), 1-7.

Des histoires personnelles différentes

Si les enquêtes nationales sur la santé mentale des jeunes font généralement ressortir des préoccupations liées à l'isolement, au cadre de vie ou à l'inquiétude pour l'avenir, la composante académique que l'on pourrait assimiler aux déterminants des « conditions de travail » dans une population active semble être prépondérante dans l'expérience des étudiants en odontologie.

Voici les réponses quand on laisse la place à la parole des étudiants...

“Tellement de désillusions, la dureté des profs, les reproches en permanence, les notes trop basses, des exigences toujours plus hautes... bref cette désillusion a fait mal et fait toujours mal”

Lille

“Rêve réalisé, seule filière souhaitée, pas de regret”

Lyon

“L'argent peut être une source de stress dans nos études. Surtout lorsque l'on n'a pas le droit à la bourse et qu'aucun employeur ne veut nous recruter à cause de notre emploi du temps.”

Besançon

“33 ans, j'ai fait pleins de choses dans plein de domaines différents. Jamais vu un milieu aussi anxiogène avec tant de pression inutile distribuée par des supérieurs toujours plus aigris et désinvoltes.”

Marseille

Des histoires personnelles différentes

“Je suis heureuse car c’est la filière que je voulais, même si j’avoue avoir eu des moments où j’étais très stressée durant cette année, et des moments de doute pendant lesquels je me sentais vraiment nulle. Malgré tout je suis super heureuse de faire ces études”

Nancy

“Les redoublements abusifs m’anéantissent d’année en année. Et je ne suis plus totalement sûr d’aller jusqu’au bout de mes études ...”

Lille

“Je souhaite faire remonter le fait que nous sommes victimes de harcèlement moral et d’abus de pouvoir de la part du corps enseignant”

Montpellier



Retrouvez tous les témoignages anonymisés de notre enquête en scannant ou en cliquant sur ce QR Code

PARTIE IV

LA FACULTÉ D'ODONTOLOGIE

La composante académique, que l'on peut considérer comme le déterminant « conditions de travail » au sein de cette population étudiante, est au cœur de cette problématique de santé mentale. Puisque **75% des étudiants estiment que leurs états de santé mentale découlent directement de leurs études**, ces résultats soulignent l'importance capitale d'agir sur le cadre de la formation. Fort de ce constat alarmant, l'objectif n'est plus seulement d'analyser les problèmes, mais d'identifier et de mettre en œuvre des **pistes d'amélioration** concrètes pour transformer positivement le vécu des étudiants et assurer leur bien-être.

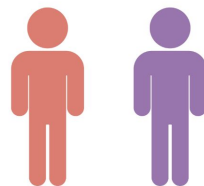
La difficile conciliation des études et de la santé personnelle. Le temps incriminé.

La densité du programme et la charge de travail conséquente des études d'odontologie rendent particulièrement difficile la conciliation entre la formation et la préservation de sa sphère personnelle. Cette difficulté se répercute de manière significative sur la qualité de vie des étudiants. En effet, **un étudiant sur deux** estime que son bien-être physique s'est détérioré.

Par ailleurs, la pression du temps conduit **61% des étudiants** à déclarer que leurs études ont entraîné un arrêt ou une diminution de leurs activités extrascolaires.

Plus alarmant encore, **un étudiant sur trois** estime que la contrainte horaire de la formation a mené à un renoncement aux soins médicaux par manque de temps, mettant en évidence un sacrifice de la santé pour les exigences académiques.

1 étudiant sur 2
estime que son bien-être
physique s'est détérioré



61%
ont arrêté ou diminué leurs
activités extrascolaires



1 étudiant sur 3
estime que la contrainte horaire
de la formation a mené à un
renoncement aux soins médicaux



Des études vectrices de liens sociaux mais dégradant la santé mentale. Un paradoxe dentaire.

Le paradoxe mis en lumière par les résultats de l'enquête est frappant : alors que **48,5 % des étudiants** en odontologie constatent une amélioration de leur vie sociale, ils sont **54,7 %** à déplorer une dégradation de leur bien-être mental. Ce contraste déconcerte, car il bouscule la corrélation habituellement observée entre une vie sociale épanouie et une meilleure santé psychologique. (1)

Comment expliquer que l'épanouissement relationnel ne parvienne pas à contrebalancer la santé psychologique ? La réponse réside dans la double nature de la formation dentaire : si elle est un creuset de liens sociaux, elle est aussi un vecteur de stress académique intense.

C'est ici que la **vie associative** et le rôle des « **Corpos** » jouent un rôle essentiel. Elles sont le garant de la pérennité de ce tissu social. En créant un environnement solidaire et des espaces de décompression, les associations étudiantes parviennent à atténuer les effets anxiogènes des études. Elles transforment les campus en lieux de soutien mutuel, permettant aux étudiants de partager un vécu exigeant, de célébrer les succès et de s'épauler face aux difficultés. Les Corps ne sont pas seulement organisatrices d'événements ; elles sont la soupape de sécurité qui empêche la pression académique d'éroder complètement le bien-être, en s'assurant que malgré la charge mentale, le lien humain et l'entraide restent la base de l'expérience étudiante.

(1) - Institut Montaigne, Mutualité Française, & Institut Terram. (2025). *Santé mentale des jeunes de l'Hexagone aux Outre-mer.*

Les étudiants sont satisfaits de leurs études malgré une santé mentale vacillante.

La situation se révèle complexe et paradoxale. En dépit d'une santé mentale mise à rude épreuve, l'attachement à la filière reste fort :

60%

des répondants se disent satisfait de leurs études

Ce choix de carrière, souvent perçu comme un « rêve réalisé », explique que **42% des étudiants sont heureux de se rendre à la faculté** et **40% au centre de soin**.

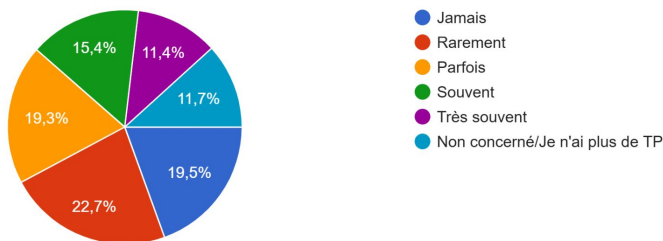
Ce paradoxe dentaire met en lumière une réalité double : si la passion et la satisfaction professionnelle demeurent, elles sont indissociables d'un environnement académique qui génère une profonde détresse psychologique. C'est l'essence même de leur formation qui est à la fois leur moteur et leur plus grand fardeau.

Un stress lié aux résultats

L'analyse des mécanismes d'évaluation académique révèle qu'ils constituent un facteur de stress systémique. La **corrélation entre la notation et l'augmentation du niveau de stress** est significative, l'enjeu des résultats agissant comme un amplificateur de la pression. La notation ne se limite pas à valider l'acquisition des connaissances ; elle est perçue comme un jugement direct sur la valeur et la progression de l'étudiant, transformant l'acte d'apprentissage en une source potentielle de détresse psychologique. Cette pression constante liée à la performance académique s'érige ainsi en un déterminant critique du bien-être mental au sein des études d'odontologie.

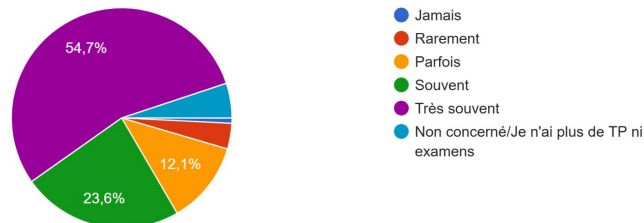
A quelle fréquence vous sentez-vous stressé(e) avant un TP non noté ?

903 réponses



A quelle fréquence vous sentez-vous stressé(e) avant une épreuve notée (TP noté ou examen final) ?

903 réponses

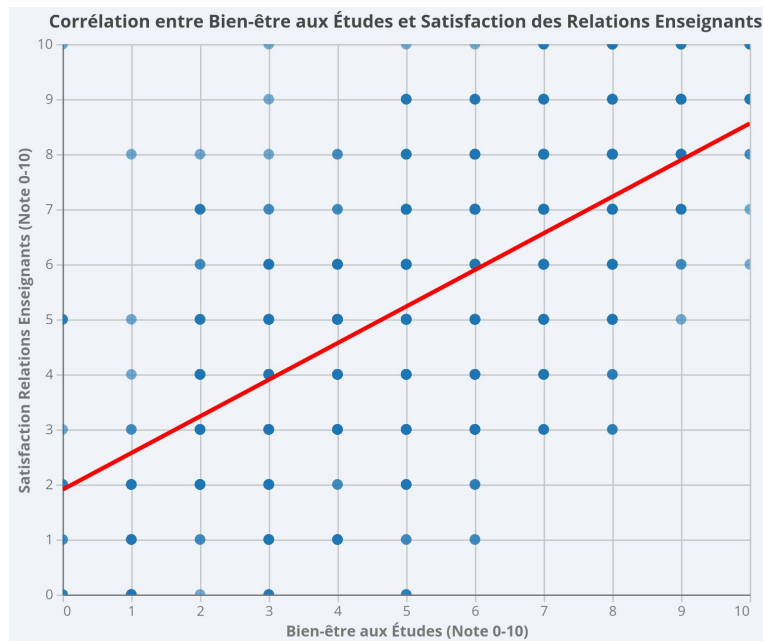


Une relation enseignant / étudiants qui semble influente dans le Bien-Être global

Les relations entre le corps enseignant et le bien-être étudiant sont d'une importance capitale.

Il est notamment observé que les facultés où les étudiants évaluent positivement la qualité de ces relations obtiennent des résultats de bien-être ressenti supérieurs. Cette tendance est étayée par une corrélation forte, mesurée par un coefficient r de Pearson de 0,64.

Par ailleurs, il est important de noter que si **les étudiants déclarent majoritairement ne pas être témoins de discrimination** (qu'elle soit liée à l'opinion, l'apparence physique, l'origine ethnique, la religion ou l'orientation sexuelle) ni de sexisme, ils sont en revanche plus nombreux à rapporter avoir été **témoins de dévalorisation et d'infériorisation** de la part du corps enseignant.



Graphique généré avec l'aide d'une IA

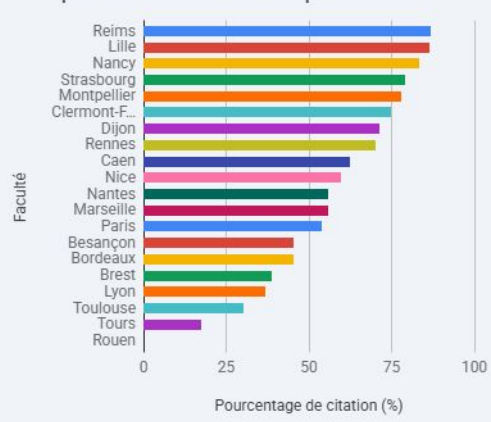
Redoublement

À l'échelle nationale, l'analyse des cinq principaux facteurs impactant négativement le moral des étudiants en odontologie révèle que le « **Risque de Redoublement** » est le facteur le plus fréquemment cité dans l'ensemble des réponses. La « **Charge de travail personnel** » est également une préoccupation majeure. Il est cependant important de noter que l'importance de ces facteurs varie significativement d'une faculté à l'autre.

En effet l'examen des fréquences de sélection des cinq principaux facteurs d'impact négatif sur le moral montre une distribution variable selon la faculté d'étude. Le facteur le plus cité dans l'ensemble, le « **Risque de Redoublement** », est le plus fréquent à Reims avec 87% de citation et beaucoup moins à Lyon par exemple avec 36,8%.

Il est toutefois important de noter que la répartition des réponses est hétérogène et que, par exemple, la faculté d'Amiens n'a pas transmis de données et celle de Rouen en a fourni un nombre insuffisant pour en tirer des conclusions locales, tout comme pour les facultés les plus récemment ouvertes.

Pourcentage de répondants citant le 'Risque de redoublement' par Faculté



Méthode de lecture : Sur un choix de 38 réponses possibles, le « **Risque de Redoublement** » est l'élément mentionné comme impactant le plus négativement le moral à la faculté, et ce dans **62,7 %** des cas. Cela fait de ce facteur la préoccupation majeure à l'échelle nationale pour les étudiants.

Les futurs confrères et consoeurs comme premier soutien

Devant l'affirmation "J'ai pu trouver le soutien psychologique nécessaire auprès de" les étudiants répondent majoritairement : **"Des camarades de classe"** lorsqu'il s'agit de trouver un soutien psychologique, les étudiants se tournent d'abord vers des relais de proximité. Les camarades de classe apparaissent comme le premier recours : quand un besoin existe, c'est auprès des pairs que l'aide est le plus souvent trouvée facilement. À l'inverse, les dispositifs plus institutionnels ou structurés (service de santé universitaire, équipe pédagogique, fédérations) sont moins spontanément mobilisés.

Les résultats soulignent également un enjeu majeur de visibilité. Une part non négligeable des répondants indique ne pas connaître certaines structures susceptibles d'orienter ou d'accompagner en cas de difficulté, en particulier du côté des fédérations et de certains dispositifs étudiants (corpos, commissions). Autrement dit, au-delà de l'existence de solutions, l'accès au bon interlocuteur dépend fortement de la capacité des étudiants à identifier rapidement "où aller" et "à qui s'adresser".

Ces enseignements pointent un double besoin : **renforcer l'information et l'orientation vers les ressources existantes** (notamment le service de santé universitaire), et **soutenir les relais de proximité qui jouent déjà un rôle clé au quotidien**. Mieux faire connaître les dispositifs, clarifier leur rôle et simplifier l'accès constitue une priorité pour éviter le non-recours et garantir qu'aucun étudiant en difficulté ne reste sans solution.

PARTIE V

LA CLINIQUE, ENJEU ESSENTIEL

L'entrée dans la pratique clinique marque une étape cruciale et souvent stressante du parcours. Il est fondamental d'analyser comment l'environnement clinique – avec sa charge de responsabilité, la gestion des patients et l'exigence technique – devient un facteur critique qui peut exacerber ou, au contraire, apaiser les difficultés de bien-être mental observées. Nous allons explorer comment cette expérience de terrain influence l'état psychologique des futurs chirurgiens-dentistes.

Une préclinique ne préparant pas suffisamment à la clinique ?

Concernant la capacité à aborder sereinement la **relation patient-praticien**, 45,8 % des étudiants se déclarent en désaccord avec la préparation offerte par la préclinique, contre seulement 24,5 % qui se disent d'accord. Près d'un tiers des répondants (29,7 %) reste neutre.

La perception est similaire quant à la préparation aux **actes thérapeutiques** : 45,8 % des répondants estiment ne pas avoir été bien préparés pour l'arrivée en clinique, tandis que 25,2 % se sentent au contraire bien préparés.

Enfin, à l'issue de l'intégralité de leurs études, 41,8 % des étudiants se sentent prêts à exercer **en autonomie et en sécurité**, mais une proportion significative de 33,5 % répond non.

Les différentes facultés présentent des différences non significatives quant à ces divers résultats.

45,8%

des répondants se déclarent en désaccord avec la préparation offerte par la préclinique sur la relation praticien patient, et tout autant pour les actes thérapeutiques.

Une clinique moins bien vécue en moyenne mais changeant de la préclinique

La comparaison directe du niveau de bien-être révèle une différence statistiquement significative entre les deux environnements selon un test de Student pour échantillons appariés.

L'analyse sur l'échantillon apparié indique que le bien-être vis-à-vis des études à la faculté est légèrement supérieur à celui ressenti en pratique clinique. Parallèlement, il existe une corrélation positive modérée (Pearson = 0,43) entre ces deux sphères, ce qui signifie que les étudiants s'épanouissant dans un domaine ont tendance à le faire dans l'autre, bien que le caractère modéré de ce lien suggère que d'autres facteurs spécifiques à chaque environnement (charge de travail, ambiance) entrent en jeu et justifient l'existence de profils inversés. Enfin, la qualité des relations avec les enseignants est plus fortement corrélée au bien-être dans les études (Pearson 0,64) qu'au bien-être en pratique clinique (Pearson 0,46), ce qui souligne l'impact prépondérant de l'encadrement pédagogique sur le ressenti de l'étudiant dans le contexte académique.

Un métier stressant

À l'instar des chiffres publiés par l'Ordre pour la population de chirurgiens-dentistes actifs active, **le malaise est palpable** au sein de la population étudiante. Notre enquête révèle que la pression et le stress associés à la pratique clinique sont une réalité quotidienne :

“36 % des étudiants déclarent être stressés souvent avant de prendre un patient en charge”

et **37,2 % le sont parfois**. Ces données soulignent l'impact psychologique que représente l'entrée dans la responsabilité clinique, faisant du stress face au patient un enjeu majeur pour le bien-être des futurs chirurgiens-dentistes¹.

Un autre paradoxe est mis en lumière par l'enquête : alors que les mécanismes d'évaluation académique et la pression liée aux résultats sont un **facteur de stress systémique** (slide 15), seulement **41,8%** des étudiants se sentent prêts à exercer en autonomie et en sécurité à l'issue de leurs études. Le fait que les étudiants soient minoritaires à se sentir véritablement préparés à la pratique clinique (plus de la moitié ne se sent pas prête ou est neutre/indécise) crée une contradiction avec l'exigence académique qui génère une pression et un stress intenses, suggérant que le système actuel n'est pas optimisé pour concilier bien-être et préparation professionnelle effective.

¹ La lettre ONCD - Avril 2018 - Ordre National des Chirurgiens Dentistes

Activités scolaires & inflation : le coût financier des études

L'impact de l'inflation se fait sentir de manière significative sur la vie extra-académique des étudiants en odontologie. En effet, **40% d'entre eux déclarent que l'inflation affecte directement leurs loisirs extrascolaires**, un pan essentiel de leur équilibre. Ce constat est d'autant plus préoccupant que ces activités sont un facteur majeur de bien-être mental : **75%** des étudiants estiment à 8/10 ou plus l'impact qualitatif de leurs loisirs extrascolaires sur leur santé psychologique. La contrainte économique menace ainsi une soupape de sécurité cruciale face au stress académique intense.

Le lien avec l'Indicateur du Coût de la Rentrée (ICDR) de l'UNECD :

L'ICDR de l'UNECD, conçu pour mettre en lumière les obstacles économiques spécifiques aux étudiants en chirurgie dentaire, confirme l'intensification de cette pression financière. L'édition 2024 de l'ICDR révèle que le **coût moyen des loisirs s'élevait déjà à 49,94 € par mois**, enregistrant une augmentation notable de **+7,84 %**. Cette hausse des frais de vie courante, conjuguée aux frais spécifiques onéreux de la filière dentaire, contribue à rendre l'accès aux loisirs de plus en plus difficile pour une part significative des étudiants, compromettant directement l'un des principaux leviers de leur bien-être mental.

PARTIE VI

RÉSUMÉ, CONCLUSION & PROPOSITIONS

Résumé et conclusion

La conclusion de cette enquête met en lumière une **détresse psychologique alarmante** au sein de la population étudiante en odontologie, avec **56%** des répondants présentant un test GAD-2 positif pour l'anxiété et **47%** des symptômes dépressifs identifiés via le PHQ-9, dont **6,5%** de cas sévères. Les **déterminants majeurs de ce mal-être se concentrent sur la sphère académique**, notamment la charge de travail personnel et, de manière prépondérante, le **risque de redoublement** cité comme le facteur le plus impactant négativement le moral dans **62,7%** des cas.

Malgré cet environnement exigeant, un paradoxe subsiste, porteur d'espoir : **60%** des étudiants se disent satisfaits de leurs études, témoignant d'un **attachement fort à leur choix de carrière**. De plus, face à ces difficultés, le premier soutien psychologique se trouve auprès des camarades de promotion, ce qui souligne l'**importance d'un tissu social et solidaire** déjà existant. Ces résultats indiquent clairement la nécessité d'agir sur le cadre de la formation, tout en s'appuyant sur cette passion et cette entraide étudiante pour transformer positivement l'expérience et garantir le bien-être des futurs professionnels.

Nos propositions

Pour répondre aux enjeux de mal-être et d'amélioration de la formation, l'Union Nationale des Étudiants en Chirurgie Dentaire (UNECD) propose un ensemble de mesures structurantes.

Soutien et Encadrement

Il est essentiel de renforcer les moyens humains et matériels pour garantir la qualité de l'enseignement. Un nombre accru d'enseignants permettrait la mise en place d'un accompagnement individualisé, favorisant la valorisation et le bien-être des étudiants comme des formateurs. Parallèlement, munir l'établissement d'un dialogue constructif est une priorité. Cela passe par la création de cellules d'écoute accessibles sur l'ensemble du territoire, ainsi que par la mise en place d'une médiation neutre entre étudiants, équipes pédagogiques et administratives. Cette médiation aiderait à améliorer les relations et à signaler les comportements déplacés. Un tel dispositif permettrait également de créer un espace de dialogue avec l'aide d'un professionnel de la santé mentale.

Réforme des Évaluations

La pression et l'anxiété liées à l'évaluation nécessitent une révision profonde. Concernant la clinique, il est proposé de redéfinir la valorisation des actes en privilégiant une approche qualitative plutôt que les quotas actuels, souvent sources d'anxiété. Des groupes de travail au sein de chaque UFR (Unité de Formation et de Recherche) devraient être créés pour repenser l'évaluation des stages. Plus largement, l'évaluation devrait évoluer vers un système qui valorise le travail par une approche par compétences, reconnue pour ses effets bénéfiques. Le contrôle continu doit être reconsidéré pour devenir un complément véritablement efficace de l'examen terminal, afin de réduire la surcharge de travail et de mobiliser les connaissances de manière continue.

Amélioration Pédagogique et Organisationnelle

L'UNECD insiste sur la mise en œuvre de méthodes qui développent les capacités d'analyse et l'autonomie. Cela implique l'utilisation d'examens évaluant la compréhension globale et le raisonnement, au détriment du bachotage. Il est également proposé de systématiser l'auto-évaluation des compétences pratiques, complétée par un retour explicatif de l'équipe enseignante, pour un suivi personnalisé de la progression. Enfin, pour prévenir le stress, il est crucial d'améliorer l'organisation : diffuser un calendrier annuel précis et détaillé en début d'année et mettre en place des ateliers de simulation de prise en charge de patient avant le début des stages cliniques. Un dernier point d'organisation concerne l'arrêt de la diffusion des résultats de 2ème session juste avant la rentrée, afin d'éviter une anxiété inutile.

Contact



Imad EL OUARGUI
Président

07 64 53 40 49
presidence@unecd.com

Rédaction : Louis SEGUIN, Vice Président chargé des
Affaires Sociales et de la Défense des Droits

Chartage : Swann BOURNICHE, Vice Président chargé de la
Communication